



HOT
Club de
FRANCE
Prix du jury 2015

Revue de Presse

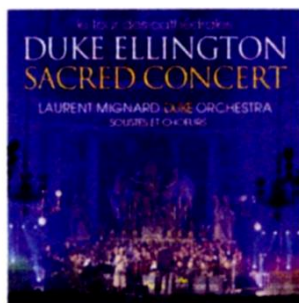


TV

- 02/06/15 France 3 Nord Pas de Calais, Culture Box
- 01/06/15 France 2 - [Journal de 13h, Elise Lucet](#)
- 10/05/15 France 2 – [Vivement Dimanche](#) avec Pierre Richard
- 26/10/14 France 2 - [Journal de 13h, Elise Lucet](#)

RADIO

- Juin 2015 FIP - [sélection album de la semaine](#)
 France Musique - Open Jazz, Itw RCF Stéphanie Gallet, TSF jazz – journal de 18h,
 France Info, FIP, itw RCF Nord de France, itw RCF Alpha Rennes, direct France Bleu
 Armorique, itw France Bleu Toulouse, itw radio Présence, itw RCF Dialogue Aix, direct
 France Bleu Provence, direct RCF Lyon, direct France Bleu Gard-Lozère,
- 28/09/14 France Info – Tendances Jazz
- 27/09/14 RFI – [L'épopée des musiques noires](#), Joe Farmer
- 21/09/14 France Inter - [Summertime](#) Elsa Boubil
- 21/09/14 France Inter – itw Summertime Elsa Boubil
- 27/09/14 RFI – itw L'épopée des musiques noires, Joe Farmer
- Sept 2014 FIP, France Info, TSF jazz, itw France Bleu, itw RCF, itw Radio Notre Dame
- 26/05/14 TSF jazz – spécial Duke Ellington, avec Yann Moix et François Durpaire
- 05/04/14 France Culture « Sur écoute » interview LM avec Erik Truffaz et Nicolas Folmer
- 19/01/14 France Musique « On ne badine pas avec le jazz » - Jazz et Ellington sans Duke



Laurent Mignard Duke Orchestra

Duke Ellington Sacred Concert

1 CD + 1 DVD Juste une trace / Socadisc



Nouveauté. La musique sacrée d'Ellington s'apparente aux monuments classés au patrimoine mondial. On les admire de confiance. On leur témoigne, de loin, du respect. Hormis, toutefois, quelques thèmes passés au rang de standards (*Come Sunday*), on l'écoute peu et on la joue encore moins. L'entreprise de Laurent Mignard, lui consacrer un concert entier, n'était donc pas dépourvue de pertinence. Ni d'ambition. Il s'était entouré, pour ce faire, de son big band augmenté de quelques artistes, dont Mercedes Ellington, petite-fille du compositeur et interprète des gloses que Duke lui-même a données de son œuvre. Capté en direct, ce concert-

spectacle fait l'objet d'un copieux DVD, tandis qu'on retrouve sur le CD une sélection significative. L'un et l'autre appellent un premier commentaire : Laurent Mignard n'a pas été corseté par une révérence excessive et il insuffle aux partitions une vie, et même une vigueur, qui les renouvellent. Son Duke Orchestra fait preuve d'une parfaite homogénéité et l'articulation avec les divers chœurs venus prêter leur concours, notamment Les Voix en Mouvement, ou l'intervention du *tap dancer* Fabien Ruiz, dans *David Danced Before The Lord*, ne souffrent d'aucun hiatus, d'aucune approximation.

Deuxième satisfaction, la qualité des arrangements, dignes des originaux, et celle des solistes. Plus contestables, certains récitatifs, qui auraient gagné à être raccourcis, et quelques exercices de virtuosité gratuite dans le suraigu. Mais, déjà, Cat Anderson... Réserves mineures eu égard à la réussite d'ensemble que l'on appréciera de "vives voix" dans six cathédrales de France au cours du mois de juin. •

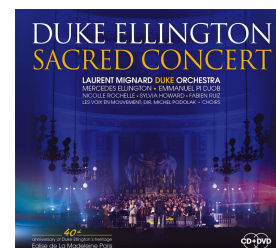
JACQUES ABOUCAYA

**Personnel détaillé dans le livret.
Paris, Eglise de La Madeleine,
1^{er} octobre 2014.**

Jazz Magazine Numéro 673 Juin 201



Album jazz de la semaine



Duke Ellington Sacred Concert

Mai 2015 - Juste Une Trace

Laurent Mignard publie l'enregistrement du concert événement qui célébra l'an dernier à l'Eglise de la Madeleine à Paris le géant du jazz.

C'est dans les dernières années de sa vie, au milieu des années 60, que Duke Ellington compose son premier concert de musique sacrée pour l'inauguration de la Grace Cathedral à San Francisco. Deux autres suivirent, le troisième quelques mois seulement avant sa disparition en 1974. Le jazzman légendaire déclara à propos de ces compositions spirituelles relativement méconnues, et qui mêlent jazz, gospel, danse, et musique classique, qu'elles étaient ce qu'il a fait de plus important durant sa longue carrière.

40 ans après, Laurent Mignard célébrait l'an dernier lors d'un concert live exceptionnel à Paris l'héritage de Duke Ellington en présentant ses musiques sacrées dans l'Eglise de la Madeleine le 1er octobre 2014. Après avoir été l'ambassadeur du swing du pianiste pendant plus de 10 ans sur les scènes du monde entier avec son Duke Orchestra, le trompettiste français, accompagné de Mercedes Ellington et de 120 choristes, faisaient vibrer avec émotion le temple parisien devant 1200 personnes.

C'est l'enregistrement de ce concert-événement qui réunit 80 artistes sur scène que Laurent Mignard propose aujourd'hui de redécouvrir, en sons mais aussi en lumières grâce au DVD du concert inclus dans le coffret. Rarement interprétés sur scène car nécessitant de grands moyens de production, ces "Sacred Concerts" font actuellement l'objet d'une grande tournée dans les cathédrales françaises après le succès de la date parisienne.

« Je considère ces concerts de Musique Sacrée comme ce que j'ai fait de plus important. De tous mes voyages d'un endroit à l'autre, recevant des éloges, et faisant par là-même ce que j'aimais faire, je mesure profondément ma chance, parce que je sais que Dieu a béni mon parcours, sans qui rien n'aurait pu arriver ». Duke Ellington

Découvrez les "Sacred Concerts" en live au mois de juin :

Le 2 juin à la Cathédrale N.D. de la Treille à Lille

Le 4 juin à la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes

Le 9 juin à la Cathédrale Saint-Etienne de Toulouse

Le 10 juin à la Cathédrale Saint-Sauveur à Aix en Provence

Le 11 juin à la Basilique de Fourvière à Lyon

Le 12 juin à l'Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA "DUKE ELLINGTON SACRED CONCERT"

Juste une Trace AM2015002 © 2015 Duke Festival & L'Agence Musicale
www.juste-une-trace.com ou www.laurentmignard.com

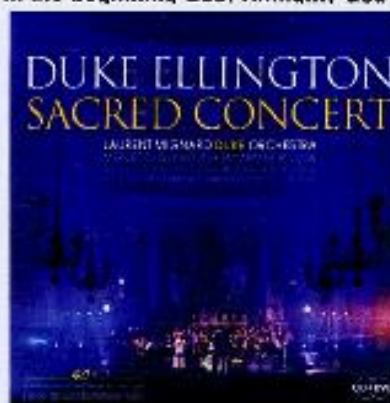
CD (79 min)

Praise God, Tell me it's the truth, Come Sunday, In the beginning God, Almighty God / Choral, The shepherd, Heaven, It's freedom, Meditation, *Every man prays*, The Lord's prayer, Praise God and dance

Ces titres sont extraits du concert ci-après, à l'exception d'*Almighty God / Choral*¹.

DVD (112 min)

Praise God, *A glimpse of God*, Something about believing, *Reading the Bible*, In the beginning God, Almighty God, *Pastor John G. Gensel*, The shepherd, *Optimism*, Tell me it's the truth, Come Sunday, *Every man prays*, The Lord's prayer, Heaven, It's freedom, *Communication*, Meditation, David danced before the Lord, *Love, Is God a three letter word for love ?*, *Mistakes*, Father forgive, Praise God and dance



Des concerts sacrés de Duke Ellington nous possédons des échos par le disque, mais dans des éditions peu nombreuses² et souvent incomplètes. Concernant leur représentation sur la scène, nous disposons d'un seul document³, lui aussi partiel, filmé lors de la consécration de la Grace Cathedral de San Francisco en septembre 1965. Les amateurs français les plus chanceux eurent jadis l'opportunité d'assister à ces spectacles ellingtoniens d'un genre nouveau : en l'église Saint-Sulpice de Paris en novembre 1969⁴, au théâtre antique d'Orange en juillet 1970⁵, mais l'existence d'éventuels filmages de ces événements est fort improbable.

Aussi l'initiative de Laurent Mignard d'entreprendre avec le *Duke Orchestra* un « tour des cathédrales » (cf. *Propos*, p. 2), comme l'avait fait Ellington entre 1965 et 1973, est-elle la bienvenue. Le récital proposé a été filmé en public à Paris, en l'église de La Madeleine, le 1^{er} octobre de l'année 2014 (quarantième anniversaire de la disparition du pianiste) avec un personnel imposant : trois vocalistes (Sylvia Howard, Nicole Rochelle, Emmanuel Pi Djob), un claquettiste (Fabien Ruiz), douze *Voix en Mouvement* (dirigées par Michel Podolak), cent vingt choristes provenant de quatre ensembles d'Île-de-France et les seize membres du *Duke Orchestra* : Claude Egea, Sylvain Gontard, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (tp), Fidel Fourmeyron, Michaël Ballue, Jerry Edwards (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (as, cl), Olivier Defaÿs (ts), Carl Schlosser (ts, fl), Philippe Chagne (bs, bcl), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (d), Laurent Mignard (dir.).

Ce généreux concert de près de 2 h s'adresse à un public qui dépasse de beaucoup celui des amateurs de jazz. Car, du côté de ces derniers, la musique d'inspiration religieuse d'Ellington est parfois reçue avec réserve, comme s'il était inconcevable que l'auteur de *The mooche* fût aussi celui des *Sacred Concerts* (la même réticence pouvant concerner les *Suites*). C'est oublier que Duke Ellington revendiquait d'être appelé non pas « compositeur de jazz », mais seulement « compositeur », soucieux qu'il était de ne pas devoir brider sa créativité. Quant à ses préoccupations d'ordre spirituel, il suffit de lire son autobiographie *Music Is My Mistress* pour les percevoir sans ambiguïté⁶. Laurent Mignard, qui connaît « son » Duke sur le bout des notes et des mots, ne pouvait ignorer cette dimension de l'artiste ni cet aveu : « Je considère ces concerts de musique sacrée comme la chose la plus importante que j'aie jamais faite. »

Des trois concerts sacrés écrits par Ellington on identifiera dans l'album six titres du premier, huit du second, un du troisième⁷. Les huit titres restants, notés en italique dans la liste ci-dessus, ne sont pas musicaux : ils consistent en de brèves interventions prononcées

en anglais (sous-titré) par Mercedes Ellington, petite-fille du compositeur et « gardienne du temple » comme la désigne le livret. Ce sont ces textes transitoires, porteurs de « messages » de Duke, qui, par leur fonction d'annonces, soulignent la cohérence d'un programme dont l'agencement pourrait de prime abord sembler disparate. On est ainsi en présence d'un ensemble complexe, caractérisé par une ample diversité de thèmes, de climats, de tempos, d'intervenants et servi par une scénographie grandiose.

Si toutes les interprétations confirment la mise au point d'un orchestre soutenu par une rythmique exemplaire, plusieurs portent bel et bien la marque du jazz le plus swingant. Introduit par le piano de Philippe Milanta sur une souple pulsation de Julie Saury et Bruno Rousselet, **Something about believing** est dominé par Sylvia Howard, dialoguant avec les chœurs de sa voix grave, profonde et ménageant des espaces à Jérôme Etcheberry (tp) et Fidel Fourneyron (tb) ; on retrouve la chanteuse avec sa même sûreté dans **Tell me it's the truth** où interviennent plaisamment le trombone de Michaël Bailue et l'alto de Didier Desbois, et aussi dans un **Lord's prayer** vivifiant et gospelsant où elle partage le micro avec Emmanuel Pi Djob, ardent « prêcheur » aux intonations « growlées », tous deux aiguillonnés par la trompette harcelante de Jérôme Etcheberry. **The shepherd**, portrait musical du pasteur John G. Gensel si respecté de Duke, est encore brillamment illustré par Etcheberry dans le sillage de Coctie Williams par le découpage des phrases, l'épaisseur du son, le poids des notes, la maîtrise de la sourdine : on saluera la performance. En matière de spectacle, le titre le plus attrayant est bien sûr **David danced before the Lord**, talentueuse démonstration de Fabien Ruiz dont le 'tap dancing' personnel, d'une parfaite élégance, alterne avec invention puissance et légèreté (et l'on tendra aussi l'oreille aux variations d'Aurélie Tropez à la clarinette).

Les plus longues pièces du programme, mosaïques de thèmes, de mouvements, de tempos, méritent une approche différente. Proche du début du concert, **In the beginning God** (19 min) est l'exemple même de l'interprétation foisonnante. Le premier thème est sobrement exposé par Philippa Chagne (bs) et Aurélie Tropez (cl), relayés par la voix puissante d'Emmanuel Pi Djob. Les paroles de cette composition ambitieuse, tirée des premiers mots de la Bible, évoquent la naissance de l'univers : on y reconnaîtra l'humour de Duke qui oppose au « rien » d'avant la Création une liste de réalités... souvent bien inattendues. Le ténor impétueux de Carl Schlosser brode en tempo vif sur le second thème tandis que le chœur énumère en cadence les livres de l'Ancien Testament ; puis retour au premier thème avec la trompette de Dominique Blanchet additionnant contre-ut et bi-contre-ut sous l'œil admiratif (et amusé) de ses collègues ; enfin, après l'énoncé des livres du Nouveau Testament par les chorales, la clôture est réservée à la batterie de Julie Saury : un solo subtil, rigoureux, plein de « couleurs sonores », où l'utilisation expressive des cymbales précède des frappes agiles sur les toms et des roulements serrés sur la caisse claire.

It's freedom (12 min 30) ne manque pas non plus d'originalité : le rôle du chœur est prépondérant dans cet hymne à la liberté scandé de façon obsédante, tantôt triomphant, tantôt murmuré, voire exprimé en de multiples langues et soudain commenté par la voix... d'Ellington en personne ; en marge de la partie chorale se déploient, au gré des segments de l'interprétation, des interventions de Fidel Fourneyron (éloquent au trombone avec la 'plunger'), Philippe Milanta (Incisif au piano), Didier Desbois (mobile et lyrique à l'alto) et Carl Schlosser (véhément au ténor). Le final, **Praise God and dance** (12 min) est, comme il se doit, construit en gradation : la séquence d'ouverture, hors tempo puis en tempo lent, est confiée à Nicolle Rochelle, surprenante en diva chargée du répertoire d'Alice Babs ; puis un tempo vif s'installe, magistralement tenu par l'intraitable 'after-beat' de Julie Saury et la basse dansante de Bruno Rousselet, et donne lieu jusqu'à l'issue du concert à d'opulents ensembles orchestraux, auxquels se mêlent les exhortations des choristes et d'où se



Laurent Mignard Duke Orchestra à l'église de La Madeleine

détache principalement le ténor d'Olivier Defaÿs au discours « sinueux » avant la trompette « stratosphérique » de Richard Blanchet.

Dans une ambiance autrement paisible, on appréciera **Praise God**, où le baryton de Philippe Chagne instaure au début du concert un climat de solennité ; **Come Sunday**, phrasé par Sylvia Howard avec une ferveur intense sur un background orchestral feutré ; **Almighty God**, où s'entrelacent les vocalises « angéliques »⁹ de Nicolle Rochelle et la clarinette d'Aurélie Tropez dans le registre grave ; **Is God a three letter word for love ?**, de nouveau voué à la voix cristalline de la chanteuse, tout comme **Heaven**, qui bénéficie d'un suave chorus d'alto de Didier Desbois aux riches inflexions ; enfin **Meditation**, solo intimiste de Philippe Milanta joué hors tempo avec un toucher plein, raffiné rappelant immanquablement la sérénité de maintes faces ellingtoniennes¹⁰.

Father forgive est une interprétation à part : Mercedes Ellington y lit un récitatif dont chaque verset est suivi des deux mots du titre-supplique harmonisés pour les *Voix en Mouvement* de Michel Podolak. Extra-jazz certes, mais prenant.

Au total, un album exigeant, fruit d'un impressionnant travail collectif, qui vient prolonger avec audace les hommages rendus assidûment par Laurent Mignard et son *Duke Orchestra* à un créateur 'beyond category'¹¹. Une réussite pour un sacré défi. (J.C.)

1- Il s'agit d'un fragment hors tempo d'**Almighty God** non retenu dans le DVD et mettant continûment au premier plan la basse alerte de Bruno Rousselet devant l'ensemble des *Voix en Mouvement*

2- Trois de ces éditions furent chroniquées de façon louangeuse dans le *Bulletin* (n°s 173, 211, 246)

3- Cf. *Bulletin* 551. Le CD "Sacred Music" Status DSTS1015 (non chroniqué) permet de compléter les extraits du concert à Grace Cathedral figurant dans le DVD

4- Cf. *Bulletin* 193

5- Cf. *Bulletin* 200

6- *Music is My Mistress*, Doubleday, New York, 1973, p. 261-285 (comportant en outre les paroles des chants). À propos des deux premiers concerts sacrés, on se reportera aussi aux commentaires de Stanley Dance dans son ouvrage *Duke Ellington* publié (en français) en 1976 aux éditions Filipacchi (p. 281-290)

7- Ce décompte ne prend pas en compte le fait que le *Third Sacred Concert* (peut-être encore en cours d'écriture à l'automne 1973) incluait des titres utilisés lors de concerts antérieurs, comme **The Lord's prayer**, **The shepherd**, **Heaven**, **Tell me it's the truth**, **Praise God and dance**

8- On sait avec Milt Buckner / Jo Jones qu'on peut swinguer sur un rythme de valse...

9- Il est vrai que **Almighty God** fut parfois titré **God has those angels** !

10- On peut penser à **Retrospection**, **Single petal of rose**, **Springtime in Africa**, **Fontainebleau forest**...

11- Formule d'Ellington dans son portrait musical d'Ella Fitzgerald





Laurent Mignard Duke Orchestra DUKE ELLINGTON SACRED CONCERT

Duke Festival AM 2015002

Si, comme votre serviteur, vous pensez que l'œuvre de Duke Ellington représente l'un des plus grands héritages du XX^e siècle, vous comprendrez que les passionnés de sa musique se soient reconnus et fédérés: ils ont fini par se regrouper, à l'enseigne de *La Maison du Duke*, association présidée par Christian Bonnet et qui se consacre, depuis 2009, au rayonnement de l'œuvre de Duke Ellington.

Le site <http://maison-du-duke.com> vous en dira plus long, mais sachez que, **de tout ce bouillonnement franco-ellingtonien est né un grand orchestre dirigé par Laurent Mignard** et consacré à l'exécution de la musique du grand compositeur et arrangeur. Cet orchestre a déjà produit plusieurs programmes, et le tout dernier était particulièrement ambitieux puisqu'il s'agissait, avec tout le déploiement de moyens voulu, de reprendre un des concerts de musique sacrée que Duke Ellington avait composés, assez proche de celui qui se tint en l'église Saint-Sulpice le 16 novembre 1969. Assorti de quatre chorales et d'un chœur, complété de trois vocalistes et d'un tap-dancer, **le Duke Orchestra de Laurent Mignard a donné ce Sacred Concert à Paris, en l'église de La Madeleine, le 1^{er} octobre 2014**. Quarante-cinq ans après la circonstance sulpicienne. Tout ce spectacle a été enregistré et filmé, le voilà maintenant publié en

deux galettes associées. La place me manque pour entrer dans les détails, mais **on est là dans l'incontournable et devant une grande réussite.**

En collaboration avec Mercedes Ellington, petite-fille du Duke, Laurent Mignard a préparé son affaire avec un grand sens du détail et des perspectives, et ses choix dans le déroulement du programme vont dans **le sens de la cohérence et de la fluidité**, pour le plus grand plaisir de l'œil et de l'oreille: nous nous trouvons ici à la fois devant un CD et devant un DVD, d'ailleurs de grande qualité technique l'un et l'autre.

Tout cela sonne dans un esprit ellingtonien parfaitement maîtrisé. La rythmique (Bruno Rousselet à la contrebasse, Julie Saury à la batterie) s'est parfaitement fondue dans le style. La théâtralité des vocalistes, Emmanuel Pi Djob et Sylvia Howard, aurait ravi le grand homme, de même que l'allégresse et la flexibilité de Nicolle Rochelle.

La danse de David devant l'Arche, qui était autrefois dévolue à Bunny Briggs, est superbement réalisée par le tap-dancer Fabien Ruiz, assisté de belles interventions dues à la clarinette d'Aurélie Tropez.

Côté solistes, le piano de Philippe Milanta est *dukish* en diable - même dans une église -, l'alto de Didier Desbois évoque parfois Johnny Hodges de façon frappante, et la trompette suraiguë de l'imperturbable Richard Blanchet renvoie naturellement à ce cher Cat Anderson. Mais j'avoue avoir un faible pour le moment où, dans *The Sheperd*, Jérôme Etcheberry vient chausser les bottes du grand Cootie Williams.

Dans les temps ellingtoniens, le moment où Cootie faisait parler sa trompette wa-wa était toujours un des points culminants des concerts, et ce morceau avait été composé pour lui. Il a vraiment fait fort, Jérôme Etcheberry, dans cette séquence-là.



Dépêche reçue le 02/06/2015 à 15:37

La musique du "Duke" à l'assaut des cathédrales

(frs) *musique-jazz-gospel-classique*

Le Laurent Mignard Duke Orchestra, un orchestre référence parmi ceux célébrant la musique de Duke Ellington, et l'ensemble vocal Les Voix en Mouvement inaugurent mardi à Lille le "Tour des Cathédrales" dédié au "Sacred concert", une oeuvre du "Duke" entre jazz et musique sacrée.

Lancée à Notre-Dame-de-la-Treille, la tournée passera jusqu'au 12 juin par la cathédrale Saint-Pierre de Rennes, la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse, la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, la Basilique de Fourvière à Lyon et l'Eglise Sainte-Perpétue de Nîmes. "Il a fallu convaincre les évêchés, trouver les financements, et il y a eu un gros travail de production", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard à quelques heures de la première représentation.

"Pendant cette tournée, il y a 32 membres permanents sur scène, les quinze musiciens de l'orchestre, douze choristes professionnels et cinq solistes, auxquels s'ajoutent dix techniciens", précise-t-il. Sur cette ossature se grefferont pour certains concerts des chorales locales: à Rennes, le Soul Spirit Choir viendra porter le nombre de personnes sur scène à une centaine, et les Soul Sunshine Voices à Toulouse à une soixantaine. L'idée d'une telle tournée était en germe depuis le "Sacred Concert" donné le 1er octobre à l'Eglise de La Madeleine à Paris, avec plus de 120 choristes dont la petite-fille de Duke Ellington, Mercedes Ellington. Cet oratorio mêlant avec ferveur et élégance le jazz, le gospel, la danse, les claquettes et la musique néo-classique, que Duke Ellington avait composé à l'automne de sa vie pour rendre grâce au divin, avait alors été acclamé par plus de 1.200 personnes.

Plus qu'un concert, le "Tour des Cathédrales" est un véritable spectacle, avec une mise en lumière adaptée à l'architecture de chaque édifice et un gros travail d'amplification afin d'en corriger les failles acoustiques. "Chaque cathédrale deviendra le décor du spectacle", a souligné Laurent Mignard.

Copie conforme du big band de Duke Ellington, le Laurent Mignard Duke Orchestra se consacre depuis douze ans avec dévotion à l'interprétation de la musique du célèbre pianiste afro-américain qui, au-delà du jazz, "swing" ou jungle", est considéré comme l'un des plus grands compositeurs du XXe siècle tous genres confondus. chc/dab/DS - © 06/2015 AFP

Ce que Duke doit à Dieu (et inversement)



Passage au paradis le 1^{er} octobre 2014, en l'Église de la Madeleine à Paris. Atterrissage sur la planète supérieure. Laurent Mignard Duke Orchestra inaugure le chapitre des concerts sacrés de Duke Ellington. Somptueux. « *Dieu a voulu rendre grâce toute sa vie* », révélait Mignard invité par Michel Drucker, le dimanche 10 mai 2015. On peut donc évoquer les grandes heures de l'humanité à l'émission de grande écoute. Ou les révéler au grand public, comme l'acteur Pierre Richard dans son autobiographie : « *Je ne sais rien mais je dirai tout* ». Il

avoue une vénération du vieux jazz. Le comédien scatte sur le plateau de Drucker « *It Don't Mean a Thing* ». Le titre de Duke n'a pas pris une ride. L'interprète pas davantage. Le Grand Blond montera devant les musiciens pour la tournée monumentale. Laurent Mignard Duke Orchestra entame mardi 2 juin le tour des grandes cathédrales. Mignard : « *On va les embraser de lumière* ». On le croit. Les embrasser, aussi, car la formation donne davantage que son cœur à l'œuvre du compositeur américain. Il s'agit de cela : célébrer les quarante années grises passées sans Duke, mort en 1974.

Il ne faudrait jamais s'interrompre de fêter Duke. Miles Davis le recommandait, qui s'y connaissait en valeur des jazzmen. Pour avoir une idée du programme des cathédrales, qui durera jusqu'au 12 juin (60 artistes sur scène), visionner absolument le concert de la Madeleine ! Le DVD sort fin mai. 1200 personnes ouvrent béants les yeux, les oreilles, la bouche! S'extasient, communient, s'élèvent. Autre monde. « *Hors du temps* », commentera le spécialiste légendaire du Duke, Claude Carrière, qui édita dans les années soixante l'intégralité de la production du maître sur le label RCA. Le rêve illuminera six cathédrales en juin (Lille le 2 juin, Rennes le 4 ; Toulouse le 9 ; Aix le 10 ; Lyon le 11 ; Nîmes le 12). Exceptionnel ? Rien que de très courant pour l'association *La Maison du Duke*, qui entretient la flamme du monstre sacré.

Le 9 mai par exemple, dans la minuscule cave du Club Autour de Midi, rue Lepic, devant une trentaine d'adhérents éberlués, deux conférenciers brosent le personnage de Duke sous l'angle de la psychanalyse. Planchent le clinicien Denys Salleron et le musicien Laurent Mignard, casquette du connaisseur. Le duo exploite plusieurs sources : le témoignage oral direct de la petite-fille de Duke, Mercédès Ellington (récitante dans le Duke band de Mignard) ; les ouvrages des érudits (référence : l'ouvrage de John Hasse) ; l'autobiographie du Duke himself (*Music is my Mistress*). L'origine du génie et les ressorts à travers l'analyse en profondeur représente un bonheur de découverte. L'œuvre du Duke se construit sur trois pulsions : le blues du peuple noir ; les valeurs américaines de challenge (et de réussite) ; l'élévation avec Dieu. Oh bien sûr, parce que, fasciné, j'ai noté sans interruption le propos pendant deux heures, je pourrais hiérarchiser les situations depuis l'amour pathologique de la mère, empiler les mentions (Duke détestait le vert, flashait sur le rose), citer les bons mots (quand Duke drague : « *vous rendez cette robe très jolie !* »), enchaîner les histoires (32 hot-dogs en une soirée). Avec à la clé 36 analyses pertinentes plaquées sur l'homme dont l'orchestre composerait la famille immortelle. Eh bien non! Au risque de froisser, je déclare sans vergogne l'intention de conserver pour moi la lumière éprouvée en écoutant les gars de La Maison du Duke partager leur passion. Duke répétait cette comparaison : « *L'artiste est un iceberg* ». On en voit émerger qu'un morceau. En savourant la plus petite des tranches dans la cathédrale, vous penserez sans doute à celui qui déclarait que « *le plus grand des péchés, c'est d'entraîner l'être humain vers l'inhumanité* ». - **Bruno Pfeiffer**

Sacred Concert d'Ellington par l'orchestre de Laurent Mignard

par Ludovic Florin

Comme annoncé il y a quelques jours sur ce même blog, voici le compte-rendu d'une représentation de la musique sacrée de Duke Ellington reprise par Laurent Mignard, entreprise titanesque qu'il a su mener à bien.

9 juin 2015, Cathédrale Saint-Étienne, Toulouse (31)

Duke Ellington Sacred Concert

Vocalistes solistes : Estelle Andrea, Sandrine Garcia, Sylvia Howard, Magali Lange, Erwan Piriou

Tap dancer : Fabien Ruiz.

Chœurs : Les Voix en mouvement, Soulshine Voices

Orchestre : Benjamin Belloir, Richard Blanchet, Jérôme Etcheberry, Mattieu Tarot (tp), Michaël Ballue, Michael Joussein, Jerry Edwards (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (as, cl), Olivier Defaÿs, Carl Schlosser (ts), Philippe Chagne (bs, bcl), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (cb), François Laudet (dm), Laurent Mignard (relevés, dir)



D'abord un premier constat, réjouissant : toutes les places prévues dans la cathédrale sont occupées ou presque ! Les raisons en sont multiples, mais parmi celles-ci, outre la diffusion d'un bref reportage au journal télévisé de France 2 (suffisamment rare pour le souligner) et la renommée de Duke Ellington, Laurent Mignard et son équipe ont eu

l'excellente idée d'inclure un chœur gospel implanté dans chacune des villes de leur tournée, ce qui a une double vertu : non seulement le chœur en question a ainsi l'occasion de progresser (par les répétitions en amont, avec un objectif clair et défini, et par l'échange musical avec une équipe de grands professionnels) mais l'événement est à même d'attirer des amis des choristes, des connaissances qui, autrement, ne seraient peut-être pas venus au concert, et qui, de ce fait, se sont trouvés happés par la puissance de la musique du Duke. Le chœur toulousain, les Soulshine Voices, préparé par Sandrine Garcia, a été excellent, amenant un peps et une joie de communier en musique qui ont ravi non seulement l'auditoire, mais ont réussi à conquérir Laurent Mignard, plaçant publiquement la prestation du chœur au premier rang des meilleures de la tournée ! Il faut par ailleurs souligner l'excellente performance soliste de Sandrine Garcia. N'ayant répété avec l'orchestre que l'après-midi de la représentation, elle s'est montrée impeccable au point que Laurent Mignard lui a adressé ses mots sans équivoque : « c'est le début d'une longue aventure » !!

Parmi les autres moments forts de l'interprétation toulousaine, signalons la magnifique *Meditation* en piano solo de Philippe Milanta (remarquable toucher), le solo de Jérôme

Etcheberry au début de la deuxième partie de la suite, ou encore l'impeccable intervention de Fabien Ruiz pour un morceau de musique aux claquettes qui fit sensation. Après la dernière pièce, la presque soixantaine de musiciens eut droit à une *standing ovation* de plusieurs minutes.

Quelques réflexions me sont venues à l'écoute de cette suite que, comme la presque totalité du public, j'entendais pour la première fois en concert.

1°) Il y a d'abord ce que l'on voit : l'ubiquité réincarnée en Laurent Mignard et Philippe Milanta du Père (le chef) et du Fils (le pianiste) célébrant la messe du Saint Esprit (le compositeur) sur l'autel d'une cathédrale...

2°) Comme chacun le sait, Duke aimait à déclarer : « *mon instrument, c'est mon orchestre* ». En effet, Ellington composait en fonction des personnalités présentes au sein de sa formation et non *in abstracto* pour tel ou tel instrument. Or, en l'absence des hommes du Duke, sommes-nous en présence de la musique d'Ellington ? Oui et non, et heureusement pour le jazz ! Oui, parce que la force de l'écriture d'Ellington demeure par-delà ses interprètes originaux ; non, parce qu'en jazz il ne s'agit pas de copier, d'imiter servilement, mais d'imprimer au répertoire repris la singularité de sa propre personnalité, ce que les musiciens de l'ensemble, tant comme solistes qu'au sein de leur pupitre, ont su réaliser avec force sincérité. Ainsi, ce je-ne-sais-quoi d'ellingtonien n'était-il pas présent dans cette interprétation toulousaine, précisément au profit d'un ton à proprement parler « mignardien » portant haut ses qualités propres.

3°) Dans son ouvrage *Jazz supreme. Initiés, mystiques & prophètes* (Éditions de l'éclat, 2014), Raphaël Imbert a démontré qu'au moment où il composa le *Sacred Concert*, Duke Ellington était « un franc-maçon actif, 32e degré du rite écossais ancien et accepté » (p.19). Quelques pages plus loin, il explique que l'équivalent de *La Flûte enchantée* de Mozart, avec tous ses symboles renvoyant à l'ordre maçonnique inscrits dans la musique, n'existe pas en jazz, précisant : « [...] *il n'y a pas de jazz maçonnique. Ou plutôt il n'y a pas de musiques maçonniques rituels qui s'identifieraient au jazz* » (p. 102). Certains éléments signalés par Laurent Mignard pendant le concert ne seraient-ils alors que des coïncidences ? L'un des thèmes musicaux qui traverse le *Sacred Concert* se trouve constitué de six notes par exemple – c'est-à-dire 2x3 ! –, en référence aux six syllabes qui composent la première phrase de la Bible : « *In the beginning God* ». Sans doute Raphaël Imbert a-t-il déjà mené l'analyse (ce que porte à croire le dernier chapitre de la première partie de son livre, entièrement dédié à Ellington), sans que cela ne donne de résultat tangible en ce sens. Toutefois, une étude placée sous l'angle double du symbolisme franc-maçon et du figuralisme éclairerait peut-être d'un jour nouveau ces quatre suites ? Un seul exemple : demander à son trompettiste de réaliser un solo dans le suraigu de son instrument (ou penser à lui pour un solo) ne renvoie-t-il évidemment pas à l'idée d'ascension ?

Bref, on n'a pas tout dit, loin s'en faut, sur cette partition majeure de Duke Ellington, et il est tout à l'honneur de Laurent Mignard d'avoir ainsi diffusé la Bonne Parole aux quatre coins de France et de Navarre.



FLORENCE MIGNARD

Duke Ellington : passion sacrée

Le Duke Orchestra achève sa tournée des cathédrales, où il a présenté le *Sacred Concert* avec des chœurs amateurs.

En 2003, le festival Jazz à Saint-Germain-des-Près a commandé au trompettiste Laurent Mignard la récréation des musiques sacrées de Duke Ellington à Saint-Sulpice, la nef où le jazz se avait donné l'accueil en 1969. Ce fut l'acte de naissance du Duke Orchestra. Le 1er octobre 2014, pour célébrer le quarantième de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), le Duke Orchestra a créé l'événement à l'église de la Madeleine, à Paris, avec 160 artistes sur scène et Mercedes Ellington, la petite fille du Duke, devant 1 200 personnes, donnant lieu à un enregistrement et à une captation vidéo. Puis Laurent Mignard a entrepris une tournée dans les cathédrales de France.



Laurent Mignard
Trompettiste,
chef du Duke
Orchestra

pour se doter d'un matériel irréprochable et aller vers une deuxième étape d'interprétation, à la recherche d'une fidélité aux interprétations originales, puis vers la troisième étape, où chaque musicien s'approprie cette musique. Le Duke Orchestra n'est pas un orchestre classique mais un orchestre d'interprétation. D'ailleurs, la musique d'Ellington laisse assez peu de place à l'improvisation. En effet de valeur, c'est le son : l'alliage des timbres et des instruments, le fait qu'une musique de sons contrastés crée, par un effet de recul, une sorte de tableau impressionniste. On travaille d'abord le son et on s'attache à swinguer tous ensemble, dans un icône rythmique ellingtonien tout à fait particulier, à la recherche de largeur et de présence.

Pourquoi Ellington considère-t-il sa musique sacrée comme la plus importante de son œuvre ?
Ellington a été influencé par des parents noirs. Il a grandi et vécu avec l'église un peu comme un code moral. Qu'on lui, en 1965, 70 ans de son

Francisco lui a commandé un concert de musique sacrée pour la consécration de la cathédrale de Notre-Dame-de-la-Grâce, il s'est dit : « Enfin je vais pouvoir dire à nos frères et sœurs ce que je me suis mis à penser ». Dans cette œuvre, à 66 ans, il rend grâce et préche l'amour, le respect de l'autre, l'élévation de l'être humain. Pour un musicien avec le jazz de cette époque, au moment où les honneurs commencent à pleuvoir, c'est cette consécration qui le touche le plus.

Du jazz dans les cathédrales, c'est anachronique ?
Le jazz n'est plein de choses qu'on ne peut séparer : un regard porté sur l'histoire du peuple noir ; une relation à la danse, donc au corps et au sexe ; la quête personnelle et collective de chaque musicien ; mais aussi une dimension d'élévation, chacun exprimant sa propre spiritualité. Le premier morceau du spectacle s'intitule « Praise God » et le dernier, comme un ultime : « Praise God and Dance ». Ce n'est pas un hasard, même si on associe peu la prière à la danse dans les églises en France.

Pour moi, les musiques sacrées de Duke Ellington sont une sorte d'œcuménisme. Et c'est jouer un rôle

simon dans des cathédrales, lieux conçus pour rendre gloire ? En réalité, tous les évêchés qui ont accepté n'ont pas été difficiles à convaincre. **Comment faire vivre un tel big band aujourd'hui ?**

Nous avons produit ce spectacle par nous-mêmes, simplement avec l'aide des sociétés civiles professionnelles (Société de l'Adaptation et de l'Entreprise) ayant acheté des places pétisoles, d'un soutien par crowdfunding de 11 000 euros et bien sûr de la billetterie. Nous déplaçons quarante-deux personnes : quatre-vingt-cinq et une dizaine de techniciens pour le son et les lumières. Et nous recrutons des chœurs amateurs dans chaque ville où nous jouons. Le Duke Orchestra repose sur la passion pour cette musique d'exception, le besoin de faire preuve d'initiative pour créer des événements vécus à partir des publics au-delà du jazz. Ma plus grande satisfaction, c'est le climat d'écoute et de reconnaissance qui règne dans l'orchestre. Économiquement, ce ne peut être une activité principale, mais c'est un lieu d'épanouissement pour chacun d'entre nous, et un point de départ vers d'autres projets.

Propos recueillis par Ingrid Merckx

De quel matériel musical êtes-vous parti pour un tel projet ?
Laurent Mignard : Duke Ellington n'a pas laissé de partitions, aussi j'ai complètement réécrit l'œuvre à l'oreille. Cela m'a pris neuf mois en 2003. Il fallait au passer par là

Duke Ellington Sacred Concert, DVD/CD : 11 juin à Lyon, 12 juin à Paris, 13 juin à Bordeaux, 14 juin à Toulouse, 15 juin à Marseille.

Lille - « Duke Ellington Sacred Concert » mardi à la Treille

Le Duke Orchestra dirigé par Laurent Mignard jouera à la cathédrale un oratorio exprimant la foi et les multiples talents d'écriture du compositeur américain, disparu il y a 40 ans.



Le 1er octobre 2014, pour célébrer le 40e anniversaire de la disparition de Duke Ellington, Laurent Mignard et son Duke Orchestra se produisaient à la Madeleine à Paris pour présenter les musiques sacrées du compositeur. En présence de Mercedes Ellington, la petite-fille du maître, « un moment très poignant, avec une église pleine à craquer, des gens bouleversés, et une oeuvre d'une grande

vitalité ». Un succès qui a conduit le chef d'orchestre à se risquer dans un projet un peu fou : une tournée des cathédrales.

À Lille, c'est à Notre-Dame de la Treille que le Sacred Concert sera présenté, sous la forme d'un oratorio. « On y attend tous les publics, reprend Laurent Mignard, des gens plutôt âgés bien sûr, mais aussi des jeunes, des croyants et des athées. Ce concert permet de découvrir tout ce que Duke Ellington pouvait écrire : du jazz, mais aussi du gospel, de la chanson, de la grande musique... »

« Une parole de paix »

Le Duke Orchestra (quinze musiciens) sera accompagné des Voix en mouvement (douze choristes), de la soliste Sylvia Howard et du claquettiste Fabien Ruiz. Le spectacle, avec ce beau plateau artistique et son habillage de lumières, fera passer un « message oecuménique d'amour et de respect de l'autre, une parole de paix ».

Mardi 2 juin, à 20 h 30, à la cathédrale Notre-Dame de la Treille, place Gilleson.



N'oubliez pas Duke !

Lundi, 01 Juin 2015 19:32 | Écrit par Ludovic Florin

Comme on peut le lire dans le dernier numéro de *Jazz Magazine* (n° 673, juin 2015), Laurent Mignard et son Duke Orchestra entame à partir du 2 juin une tournée où ils donneront à entendre la musique sacrée de Duke Ellington. A chaque fois plus d'une centaine d'interprètes, intégrant à des choeurs locaux - pas de meilleure pédagogie possible auprès d'un large public !

Un événement à ne rater sous aucun prétexte lorsque l'on se prétend jazzfan !!

Jazz Magazine se fera l'écho sur ce blog de certains concerts.

Dates de ce Tour des Cathédrales du Duke Ellington Sacred Concert :

2 juin – LILLE

4 juin – RENNES

9 juin – TOULOUSE

10 juin – AIX-EN-PROVENCE

11 juin – LYON

12 juin – NÎMES



23 mars 2015

Laurent Mignard Duke Orchestra célèbre Duke Ellington !

Avec la sortie d'un CD-DVD et une tournée dans les cathédrales de France.

Pour célébrer le quarantième anniversaire de l'héritage de Duke Ellington, Laurent Mignard Duke Orchestra et Mercedes Ellington (la petite-fille du Maestro) ont présenté le "Duke Ellington Sacred Concert" à Paris, en l'Eglise de la Madeleine le 1er octobre 2014. Unies dans une même ferveur, plus de 1200 personnes ont été emportées par la dream-team du Duke Orchestra, Mercedes Ellington, les vocalistes Emmanuel Pi Djob, Nicolle Rochelle et Sylvain Howard, le claquettiste Fabien Ruiz et plus de 120 choristes.

Devant une telle attente du public pour cette oeuvre majeure, Laurent Mignard Duke Orchestra relève le défi insensé de proposer le "Duke Ellington Sacred Concert" en tournée avec plus de 60 artistes sur scène, dans le cadre majestueux des cathédrales de France : Lille, Rennes, Toulouse, Lyon, Aix en Provence et Nîmes (du 2 au 12 juin).

Depuis 10 ans, Laurent Mignard Duke Orchestra s'est distingué pour sa fidélité à la lettre et à l'esprit de l'oeuvre de Duke Ellington, notamment dans la mise en scène et les interprétations du "Sacred Concert" à Saint-Sulpice, Cork ou encore Jazz à Vienne. Reconnu comme le meilleur ambassadeur ellingtonien en Europe, Laurent Mignard Duke Orchestra est plébiscité par les spécialistes qui lui reconnaissent un engagement fidèle, créatif et résolument tourné vers un large public.

Le printemps du Duke s'annonce donc rayonnant avec le double événement Duke Ellington Sacred Concert : la tournée dans les cathédrales de France du 2 au 12 juin et la sortie le 18 mai du CD-DVD du concert en l'église de la Madeleine.



la Croix

26/09/2014

Le Parisien

VIII^e

30/09/2014

Hommage à Duke Ellington à la Madeleine

■ A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition d'Edward « Duke » Ellington, l'église de la Madeleine (VIII^e) organise demain soir un concert exceptionnel autour des musiques sacrées du jazzman américain. Plus de 160 artistes seront réunis pour cet événement, dont Emmanuel Pi Djob (révélé par l'émission « The Voice »), Mercedes Ellington (la petite-fille du musicien), plus d'une centaine de choristes et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, considéré comme le meilleur ambassadeur de l'œuvre de Duke Ellington en Europe. Cet ensemble entamera une tournée en France l'été prochain. *Demain soir à partir de 21 heures à l'église de la Madeleine (VIII^e). M^o Madeleine. Tarif : entre 27 et 58 €.*

Le « Sacred Concert » de Duke Ellington à la Madeleine

En 1965, invité à jouer dans la cathédrale de San Francisco, Duke Ellington avait composé un concert de musique sacrée dont il se sentait particulièrement heureux : « *C'est ce que j'ai fait de plus important* », disait-il. À l'occasion du



40^e anniversaire de sa mort, le chef d'orchestre Laurent Mignard et son « Duke Orchestra », fondé en 2003, proposent mercredi soir de réentendre ce *Sacred Concert* dans des conditions idéales, dans l'église de la Madeleine. Accompagnés par Mercedes Ellington, petite-fille du « Duke » qui lira plusieurs de ses textes, 80 artistes rendent hommage à l'engagement spirituel du grand compositeur. Parmi eux, trois solistes - les chanteuses Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le chanteur Emmanuel Pi Djob - et le danseur de claquette Fabien Ruiz, mais aussi les choristes des Voix en mouvement et d'autres ensembles gospel. Ce concert annonce une grande tournée des cathédrales françaises, en juin 2015.

JEAN-YVES DANA

Eglise de la Madeleine, le 1^{er} octobre à 21 heures.

RENS. : 01.40.93.36.60 ou www.laurentmignard.com

La musique sacrée du Duke célébrée en l'église de La Madeleine



(AFP) - L'Eglise de La Madeleine à Paris accueille le 1er octobre le "Sacred Concert", un concert des musiques sacrées composées par Duke Ellington qui mêle jazz, gospel, danse et musique classique.

"160 artistes seront sur scène, avec le Duke Orchestra au grand complet, un grand chœur de 130 personnes et les solistes, donc là c'est vraiment en format XXL", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard, qui voue depuis 11 ans à la tête du Duke Orchestra un culte à la musique d'Ellington. Mercedes Ellington, petite-fille du célèbre pianiste et compositeur américain, figure au générique de cet oratorio où elle tiendra le rôle de récitante.

Duke Ellington avait reçu en 1965 une invitation du révérend John S. Yaryan pour donner un concert de musique sacrée dans la Cathédrale de la Grâce à San Francisco. Il s'est tellement investi dans ce projet qu'il en composa deux suites quelques années plus tard. "C'est l'oeuvre d'un homme pieux qui veut rendre grâce à Dieu avec les moyens qu'il a, un grand orchestre de jazz. Il a reçu cette demande du clergé comme une bénédiction", affirme Laurent Mignard. "Quand il a écrit cette oeuvre en 1965, il avait 66 ans, les critiques ne le touchait plus du tout depuis un bon moment et la seule chose qui l'intéressait, c'était de rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a eus pendant toute sa vie; c'est pour ça que cette oeuvre contient autant de citations, de références à la bible", poursuit le chef d'orchestre. Celui-ci rappelle cependant que cette oeuvre n'est pas une messe, mais "un spectacle destiné à un très large public, avec du jazz bien sûr mais également du gospel, des chansons, de la danse, de la musique néo-classique, un patchwork incroyable", rappelle-t-il. Les "Sacred Concerts" sont rarement interprétés sur scène, parce qu'il s'agit d'une oeuvre qui nécessite beaucoup de moyens, un énorme travail et beaucoup d'énergie de la part des artistes. »



01/10/2014

Duke Ellington Sacred Concert

Pour le 40th anniversaire de sa disparition, Laurent Mignard et son Duke Orchestra présente la première étape de la tournée des musiques sacrées de Duke Ellington dans les cathédrales de France Eglise de la Madeleine, 75008. Ce soir, 21 heures



25/09/2014

En octobre à Paris, les six langues du Blues

Le blues sacré de Duke Ellington le 1^{er} octobre à l'Eglise de la Madeleine. Le Duke Ellington Center of Arts présidé par Mercedes, la petite fille du Duke, a commandé au Laurent Mignard Duke Orchestra, une tournée des poignantes musiques sacrées composées par le géant de la musique dans les cathédrales de France. L'événement de l'automne sera lancé à La Madeleine, avec plus de 80 artistes sur scène.

Les vocalistes Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le danseur de claquettes Fabien Ruiz, l'ensemble Les Voix en Mouvement, le pianiste Philippe Milanta, et Mercedes Ellington en récitante, porteront le flambeau de compositions parmi les plus sublimes de l'histoire de la musique sacrée (on pense à Come Sunday...) - Bruno Pfeiffer.

Duke Ellington Sacred Concert

Le 1^{er} oct., 21h, église de la Madeleine, 8^e, 0 820 07 71 60, dukefestival.com. (27-55€).

T Dans les dernières années de sa vie, Duke Ellington a écrit et interprété avec son orchestre, dans des cathédrales, trois « concerts sacrés » fortement inspirés par le gospel. Laurent Mignard, qui se veut le représentant spirituel du grand compositeur et chef d'orchestre avec son Duke Orchestra, présente, en l'église de la Madeleine, l'un de ces concerts, conjointement avec le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, la petite-fille). Il l'a déjà fait, avec un autre des concerts du Duke, à l'église Saint-Sulpice, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. La musique est belle et émouvante, l'expérience, audacieuse.

ENTRETIEN ► LAURENT MIGNARD

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE
CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

SACRÉ ELLINGTON !

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « de plus important ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

Quel est le projet général du Duke Orchestra ?

Laurent Mignard : Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xx^e siècle ? Plus il a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...

L. M. : Dès le début, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec *East St. Louis Toodle-Oh*. En 1929, c'est la musique du film *Black And Tan Fantasy*, puis *Creole Rhapsody* en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent : *Reminiscing in Tempo* en 1935, *Diminuendo & Crescendo in Blue* en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (*Bula*), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles *Black Brown & Beige* en 1943, *Harlem Suite* en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les *Sacred Concerts*, les œuvres symphoniques ou le ballet *The River* ont mis un point final à la contestation.

© Pascal Bouctier



« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »

LAURENT MIGNARD

Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur ?

L. M. : Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco : « A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agenouillé ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, *Supreme Being* consiste en un panorama d'avant la création du monde, *Something 'bout believing* est un hymne au Créateur, *In The Beginning God* se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, *Come Sunday* reprend le thème de *Black Brown & Beige*, *Heaven* évoque le Paradis avec ses voix célestes, *Freedom* déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques, *Tell me it's the Truth* ou *The Lord's Prayer* délivrent des airs gospel, *Praise God and Dance* culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néo-classique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

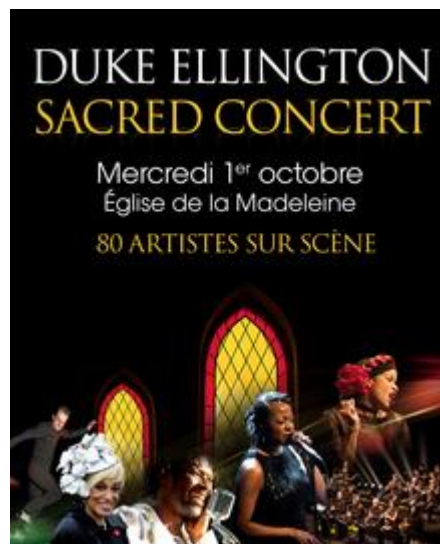
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1^{er} octobre à 20h30. Places : 27 à 55 €.
+ Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

Ellington sacré

Pour célébrer le quarantenaire de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), Laurent Mignard Duke Orchestra et le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, petite-fille du Maestro) présentent le "Duke Ellington Sacred Concert", première étape d'une tournée des Musiques Sacrées dans les cathédrales de France. Dans cette œuvre poignante et vibrante, Duke Ellington rend Grâce, témoigne de sa foi, invite au recueillement et conjugue les 5 lettres du mot AMOUR. Un incroyable oratorio jazz servi par un plateau exceptionnel : la dream-team du Duke Orchestra (16 musiciens), Mercedes Ellington (récitante), les vocalistes Emmanuel Pi Djob (révélé dans The Voice 2013), Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le claquetteur Fabien Ruiz (chorégraphe du The Artist), et plus de 80 choristes.





© François Desbrosses

Philippe Milanta, Nicolle Rochelle, Fabien Ruiz à La Madeleine

Pour terminer, laissez-moi vous dire quelques mots de la réussite du projet fort ambitieux de Laurent Mignard de jouer la musique sacrée de Duke Ellington en l'église de La Madeleine. Le pari fut gagné puisque le concert fit salle comble (avec plus de mille places). Si l'acoustique, avec une forte réverbération, a pu être parfois gênante, les voix des solistes ressortaient heureusement fort bien. Comme on le sait, la musique sacrée du Duke s'aventure parfois assez loin des frontières habituelles du jazz mais, comme dit justement le proverbe, chassez le naturel... – je pense en particulier à un remarquable moment dû à la trompette de Jérôme Etcheberry (très Cootie Williams) sur *The Shepherd*... Pour ma part, j'ai surtout retenu la qualité de la récitante, Mercedes Ellington, qui a la distinction et l'élégance de son grand-père, la prouesse du danseur de claquettes Fabien Ruiz, la prestation remarquable de Sylvia Howard, à son avantage dans ce répertoire, et celle de Nicolle Rochelle, qui, en interprétant la voix des anges, a ajouté une nouvelle corde à sa lyre. Bref, une superbe soirée, qui aura certainement des échos.

François Desbrosses

Le sacré selon Ellington renaît à Saint-Sulpice



Fin décembre 1965, église presbytérienne de la 5e Avenue, à New York, Duke Ellington et son Orchestra présentent lors de deux concerts consécutifs un répertoire de musique sacrée. Le sacré selon Ellington ne manque pas de swing, il y a un chœur, un narrateur. Les compositions, pour la plupart signées par le pianiste et chef d'orchestre, font s'entremêler le jazz et le gospel. Un disque est publié peu après. Fin janvier et février 1968, c'est le deuxième Sacred Concert, cette fois enregistré en

studio. Le chœur est plus imposant, la chanteuse Alice Babs (1924-2014), formée dans le chant lyrique, est la principale voix. Le plus intéressant dans sa cohérence formant suite, le soin de l'écriture, les arrangements. Retour à l'église, et quelle église, l'abbaye de Westminster à Londres, le 24 octobre 1973, pour le dernier des Sacred Concert. Sans pour autant faire entendre tristesse ou désespoir il y a là comme l'annonce de la mort prochaine d'Ellington, survenue le 24 mai 1974. Plus de 10 000 personnes assisteront à ses funérailles à la cathédrale Saint-Jean le Divin de New York.

EN QUINTETTE

C'est une partie de ce répertoire, plus secret, moins connu – même des amateurs de jazz –, que le trompettiste Laurent Mignard a présenté, mardi 20 mai, à l'église Saint-Sulpice, à Paris, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés, organisé du 15 au 25 mai. Non pas avec son Duke Orchestra au grand complet, adoubé depuis sa création en 2003 par la Duke Ellington Music Society et le Duke Ellington Center For The Arts – deux institutions qui n'accordent pas l'adoubement au premier musicien venu – mais en quintette.

UNE DIZAINE DES COMPOSITIONS DES SACRED CONCERTS



Première réussite, le choix des thèmes. Du corpus d'une trentaine de compositions des trois Sacred Concerts, Mignard en a gardé une bonne dizaine. Essentiellement des deux premiers concerts. Les plus lumineuses, celles où les allers-retours entre le gospel, le blues et le jazz semblent des évidences. De la section de vents Mignard n'a que la trompette et le saxophone (Philippe Chagne). Qu'à cela ne tienne, sa science de l'arrangement permet une évocation

très sûre de la machinerie ellingtonienne. Deuxième réussite donc.

La troisième, c'est l'utilisation vocale sur le répertoire des Sacred Concerts. Enjouée où il faut, recueillie au bon moment. On aurait été comblé si par un rien de relâchement avait été rappelé que ces années 1960 et le début des années 1970 étaient dans le jazz aussi celles d'une affirmation mystique, pour ne pas dire chez certains un rien perchée dans le cosmique. Quand bien même Ellington avait-il abordé avec sérieux ces compositions, témoignages de son rapport à la spiritualité.



14 mai 2014, par Michel Contat

Laurent Mignard Duke Quintet, Emmanuel Djob, Nicole Rochelle

Vénéralant Duke Ellington et faisant vivre sa musique orchestrale, Laurent Mignard innove par ses arrangements pour big band, pour quintet et même pour trio. Le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés innove aussi en présentant une formation de jazz dans la vénérable église de Saint-Sulpice, connue pour abriter de très belles fresques de Delacroix, et plus encore, pour servir de cadre au best-seller mondial Da Vinci Code, de Dan Brown. C'est en quintet avec le chœur By The Gospel River que le « Duke français » va donner sa mesure.